

Vers où nos Corps Célestes

De Julie Ménard

Cie La

F
U
G
I
T
I
V
E



Contact 06 70 85 49 65

cielafugitive@gmail.com

Avec le soutien du CENTQUATRE-Paris dans le cadre du Programme « 90m2
créatif » élaboré entre la Loge et le CENTQUATRE-PARIS

La distribution

Vers où nos Corps Célestes

Texte de Julie Ménard

Commande de Binôme#8

Mise en scène Julie Ménard

Collaboration artistique Najda Bourgeois

Avec Anna Carraud, Sophie Guibard et Mehdi Harad

Musique Arno Hipsta, Victor Pageard et Romain Tiriakian

Scénographie Elise Villatte

Lumière Dan Imbert

Durée 50 minutes

Création du spectacle du 13 au 16 février à 21h à La Loge

Le texte

Au milieu de l'espace inter sidérant, les derniers terriens ont échoué dans l'opération colonisation du satellite Europe, ils sont à présent en errance à la poursuite d'une planète candidate. Mazingarbe, survivant, a un fixe pour Hagar. Elle est du clan des sabreurs, il traîne avec les planants. Par crainte de l'accoster, il envoie son binôme Eflam lui taper la blabance...

Vers où nos Corps Célestes est une commande pour Binome#8, festival qui provoque des rencontres entre savants et auteurs. A cette occasion j'ai rencontré l'astrophysicienne Magali Deleuil qui scrute le ciel à la recherche d'exoplanètes.

Ce texte est né de notre conversation.

C'est une pièce de science-fiction de l'après-catastrophe où les héros ont un temps infini pour s'aimer. Où le langage n'est pas tout à fait le nôtre. Le point de vue s'étant modifié, on n'use plus des mêmes mots dire la tristesse ou la folie. Pourtant la mémoire est là, on additionne et on réinvente.

La question du souvenir est au centre. Puisque coûte que coûte, il faut préserver l'humanité et la trace de notre passage sur Terre, chacun est le garant d'une chose qui était là avant le « décrochage ». La musique ou les armes. Devenant ainsi une sorte de spécialiste qui doit mémoriser des listes et connaître sur le bout des synapses toute l'histoire de la musique rock de 1950 à 2155.

Avec cette pièce je me suis aventurée, avec beaucoup d'amusement, autour de ces questions : quelle est l'influence du mot sur l'être ? Peut-on tomber amoureux en dehors de son milieu ? Sauvegarder l'humanité est-ce vraiment la meilleure des idées ?



La mise en scène

Mon désir de mettre en scène ce texte vient de mon désir de voir ces acteurs l'incarner.

Durant l'écriture, ils étaient près de moi me servant de cobayes à différents moments où j'avais extrêmement besoin d'entendre le texte.

Les héros sont un peu teintés de chacun et je brûle d'envie de les voir s'incarner dans leur peau.

Dans la pièce, la musique tient une place centrale. Elle est la colonne vertébrale d'un des personnages. Elle est présente dans son absence. Avec le groupe Phantom, nous

travaillerons ensemble à définir cette place. Ils créeront une musique originale qui donnera une nouvelle dimension au texte. Comme une sorte d'album concept, où musique et mots s'entrelacent. Pour le moment, nous ne savons pas s'il y aura de la musique live, nous expérimenterons cela lors de notre prochaine résidence au 104 en novembre.

Les spectateurs seront spatialement inclus, la fiction se déroule dans un vaisseau, les personnages sont sans cesse sous le regard des autres, parfois ils s'adressent directement aux spectateurs. Avec la scénographe Elise Villatte, qui termine sa formation aux arts déco de Strasbourg, nous travaillons à rendre, avec des moyens légers, cette atmosphère de milieu clos où pour tromper l'ennui on se perd dans une noce infinie ...

Extraits

Eflam – *(au public)* Mazingarbe, le problème c'est que c'est coton pour moi de lui résister. On est comme des froeurs, c'est mon binôme.

Ses géniteurs sont morts comme les miens après avoir été expulsés d'Europe. On est nés quasi à la même lune. On est scellés. Il me fait dérailler avec ses délires ! Alors de le voir avec son regard de docker, ça me met trop de vagues. Je supporte pas. Je pourrais décrocher un anneau de saturne pour lui. Mais de devoir taper la blablance à cette vouivre c'était beaucoup me demander.

Eflam s'approche de Hagar.

Eflam - Zoho

Hagar – Zoho

Eflam - Ça gaze ?

Hagar – On ne se connaît pas je crois.

Eflam – On s'est déjà perçu.

Hagar – Ça me dit rien.

Eflam – Moi je t'ai pas loupé.

Hagar – Tant pis pour toi. Je trace.

Eflam – Attends on peut blablater un peu, non ?

Hagar – Pour quelle utilité ?

Eflam – Et bien à dire réel c'est plutôt pour un message.

Hagar – Je t'entends. Mais dépêche.

Eflam – T'es espérée quelque part ?

Hagar – Nan, mais je veux pas être repérée à proximité d'un planant.

Eflam – Je te rassure. Je serai bref. Mon taux d'ocytocine tombe beaucoup trop bas quand je m'approche d'une aboyeuse.

Hagar – T'attends quoi pour cracher ta valda ?

Eflam – Mazingarbe, ça t'enclenche ?

Hagar – C'est le poudreux que tu colles ?

Eflam – C'est mon binôme.

Hagar – Sans éclat ?

Eflam – Je vais jumper outre cette petite note d'ironie que je sens poindre, pour te livrer ma missive.

Hagar – T'as toujours pas terminé ? Il y a des gens qui doivent être morts à t'attendre comme ça. C'est toi en fait l'homme le plus lent du monde ?

Eflam - Désolé de te désenchanter, je ne suis pas cet homme puisque je suis fluide. On m'avait prévenu que les sabreurs étaient binaires : je ne suis pas trahi.

Hagar – C'est pas la fragrance que t'es fluide, désolé.

Eflam – C'est parce que tu ne me contemples pas que tu ne t'en es pas aperçu. Tu devrais lever les yeux parfois, ça vaut le trajet.

Hagar – Pardon t'es encore là ? Je me suis chloroformée à t'entendre.

Eflam – Atroce petite personne ouvre grand tes flaps flaps, je ne récidiverai pas...

Hagar – Préviens moi quand c'est le moment. Je refais un petit somme en attendant...

Eflam – Mazingarbe est un type qui manque atrocement de veine. Il semble être dans un état de vie bien déplorable pour que le hasard conspire ainsi contre lui. Toujours est-il, et pour mon plus grand déplaisir, qu'il a un fixe pour toi.

Hagar – Quoi ?

Eflam – Atterrant n'est-ce pas ? Bref il m'envoie te prier de boire un Gombouch avec lui.

Hagar – Qu'il aille se faire voir sur Orcus.

Eflam – C'est bien ce que je concevais. Je ne me courbe pas. Adieu.